

TRENTE-NEUVIÈME CONFÉRENCE

La Religion s'occupe trop de la vie future
et pas assez de la vie présente

1° LA RELIGION S'OCCUPE TROP DE LA VIE FUTURE

MESSIEURS,

J'aborde aujourd'hui une objection assez subtile, qui d'ordinaire se formule à peu près ainsi : « La religion, au lieu de tant parler de l'autre vie, devrait bien plutôt s'occuper de celle-ci et y détruire la misère. » On reproche à la religion de trop s'occuper de la vie future et pas assez de la vie présente. Je vais répondre à ce double reproche. *La religion s'occupe trop de la vie future? Est-ce vrai? Non. Je prétends que la religion n'a pas tort de mettre la vie future au-dessus de la vie présente et de subordonner la vie présente à la vie future. Je le prétends et je vais le prouver.*

I. La religion n'a pas tort de mettre la vie future
au-dessus de la vie présente.

C'est du simple bon sens. Car la vie future manifestement domine la vie présente. Il n'est pas nécessaire, pour s'en apercevoir et pour le comprendre, d'avoir la foi ou d'être un génie; il suffit d'être homme et d'écouter sa raison. Tenez. Je ne vois dans la vie présente que cinq choses qui soient désirables : la santé, les plaisirs, les honneurs, la richesse et la science. Or tout cela n'est qu'une ombre, une poussière, un pur néant en comparaison de la vie future. Faisons ensemble un peu de philosophie.

1° En présence de la vie future, qu'est-ce que *la santé*? Rien, ou presque rien. C'est une petite lampe que nous portons dans nos mains tremblantes et qui s'éteint au moindre souffle. Quelqu'un se félicitait d'avoir bâti une belle maison. Mais un ami lui dit qu'il y voyait un grand défaut. « Quel défaut? » demanda-t-il. — Le défaut que j'y trouve, répondit le sage ami, c'est que vous y avez fait une porte. — Quoi, répliqua-t-il, la porte est un défaut? — Mais oui, parce qu'un de ces jours par cette porte la mort entrera comme un coup de vent... et vous serez foudroyé. »

2° En présence de la vie future, qu'est-ce que *les plaisirs*? Il y en a de différentes sortes. Il y a ceux de l'âme et ceux du corps. Il y en a de permis et de défendus. Les uns sont délicats et les autres grossiers. Mais tous sont peu de chose, rien ou

presque rien. C'est une petite goutte d'eau qui ne fait qu'exciter en nous la sensation de la soif, la sensation de l'infini. « Vanité des vanités, tout n'est que vanité », s'est écrié, il y a trois mille ans, le plus voluptueux des hommes, Salomon. Et ce cri, l'enfant le répète quand il brise ses jouets, le jeune homme quand il change l'idole de ses caprices, l'homme mûr quand il fait, qu'il défait ou refait sa fortune, le vieillard quand il assiste mélancolique à l'effondrement de tous ses rêves de bonheur.

3° En présence de la vie future, qu'est-ce que les honneurs? On bataille pour les avoir et on se gonfle d'orgueil quand on les a. Mais que sont-ils, sinon une bulle de savon qui brille au soleil, qui nous amuse un instant et qui s'évanouit tout de suite? Rappelez-vous Alexandre le Grand rencontrant un jour Diogène tout occupé à chercher quelque chose parmi des têtes de morts, et lui disant : « Que cherches-tu là? — Je cherche, répondit le philosophe, la tête du roi Philippe, votre père, et je ne puis la reconnaître. » — Rappelez-vous Charles-Quint abdiquant la couronne, changeant le manteau impérial contre une robe de moine, et célébrant vivant ses propres funérailles au monastère de Saint-Just. — Rappelez-vous Louis XIV mourant et disant à sa famille et à ses courtisans éplorés : « Croyez-vous donc que j'étais immortel? » Tout bien pesé, les honneurs ne sont rien.

4° En présence de la vie future, qu'est-ce que la richesse? Rien ou presque rien. On parle d'une Américaine, madame Mackay, qui porte à la main droite une triple bague de plus d'un million. Si cette Américaine n'a que cette bague pour paraître devant Dieu, elle y viendra les mains bien vides. — Le grand Saladin avait ordonné en mourant que, lorsqu'on porterait son corps à la sépulture, on fit marcher en avant un homme avec un linceul suspendu à une lance, et criant : « Voilà tout ce que Saladin emporte dans la tombe. » Et, en effet, les plus fortunés des hommes, quand ils font leur testament, n'ont tous qu'une seule et même formule : « Je laisse... je laisse... » La richesse n'est rien.

5° En présence de la vie future, qu'est-ce même que la science? Encore un néant. Sans doute la religion ne condamne pas la science et les inventions merveilleuses. Elle les estime, elle les encourage, elle les favorise, elle en use. Mais elle déclare que là n'est pas tout l'homme, que là n'est pas toute la civilisation, que là n'est pas toute notre destinée. Comme la santé, comme les plaisirs, comme les honneurs, comme la richesse, la science n'est qu'un bien secondaire, puisqu'elle n'est faite que pour le monde présent. C'est de toute évidence.

Messieurs, nous ne sommes ici-bas qu'en passant, nous sommes appelés à habiter éternellement le

séjour de l'immortalité. Donc la vie future est le principal, et la vie présente n'est que l'accessoire. Donc la religion a raison de mettre la vie future au-dessus de la vie présente. — Elle a d'autant plus raison que l'homme est porté à tout faire pour la vie présente au mépris de ses destinées éternelles. Ne faut-il pas que la religion réagisse contre cette tendance de la nature à ne voir que la terre? La libre pensée cloue l'homme à la matière, et le traite comme s'il n'avait à accomplir que les fonctions de la vie animale. La religion nous estime davantage et nous traite plus noblement. Elle n'a pas tort.

II. La religion n'a pas tort de *subordonner la vie présente à la vie future.*

C'est encore du simple bon sens. Car la vie future ne domine pas seulement la vie présente. Elle l'explique, elle la commande, et elle la gouverne. Qu'y a-t-il en effet dans la vie présente? Trois choses : des injustices, des inégalités, des deuils et ces trois choses sans la vie future sont inexplicables, scandaleuses, déconcertantes.

1° Il n'y a que la vie future *pour sanctionner les injustices* de la vie présente.

Que la vie présente soit pleine d'injustices, ce

n'est pas niable. Comptez, si vous le pouvez, à travers l'histoire, tous les Caïns qui ont tué leurs frères, tous les Judas qui ont livré leurs maîtres, tous les Tibères et tous les Nérons qui se sont fait un jeu indigne de la vie de leurs sujets, tous les Séjans qui ont flatté Tibère dans ses rancunes, tous les Cromwells qui ont dévoré tranquillement les fruits de leur usurpation triomphante et qui ont vécu en paix avec le monde entier sur le trône usurpé par leur scélératesse. Comptez, si vous le pouvez, dans les temps modernes, tous les crimes de plume, de parole et de conduite qui sont restés impunis, — tous les conquérants injustes qui ont massacré les peuples faibles, — tous les grands voleurs qui ont été amnistiés et encensés, — tous les hommes de proie et de joie qui ont exploité avec succès la crédulité populaire et qui ont vécu avec l'argent des autres, — tous les lâches qui ont vendu leur honneur et leur conscience pour garder leurs biens et leurs places. La vie présente est pleine d'injustices. C'est trop clair.

Il faut une sanction. Elle n'existe point ici-bas. Elle n'existe que dans la vie future. Écoutez là-dessus l'enseignement de la religion. Elle nous dit qu'il y a une distinction essentielle et indestructible entre le bien et le mal, qu'on a bien pu changer, il y a un siècle, la division du territoire français et faire de 32 provinces 86 départements, mais qu'on ne changera jamais la division du territoire sacré

de la morale : le bien et le mal en formeront toujours le partage absolu. Elle nous dit que Dieu ne voit pas du même œil l'amitié et la trahison, la générosité et l'avarice, l'irrévérence et le respect, la piété et le blasphème, la luxure et la chasteté, ceux qui volent et ceux qui sont volés, ceux qui tuent et ceux qu'on immole, ceux qui abusent de la vie et ceux qui la donnent pour le vrai et pour le bien, pour la patrie et pour la religion. Elle nous dit que Dieu aura son jour, qu'il y a là haut un tribunal infaillible qui revisera les jugements de l'opinion, rectifiera les lois et vengera la conscience. Elle nous dit que les injustices de la vie présente sont subordonnées aux sanctions de la vie future. C'est du simple bon sens.

2° Il n'y a que la vie future *pour compenser les inégalités* de la vie présente.

Que la vie présente soit toute parsemée d'inégalités, ce n'est pas niable. Et ce problème n'est pas moins angoissant que le précédent. Voyez plutôt. Quoi de moins égal, quoi de plus immérité que la répartition des biens de cette vie? Quel est le crime de cet enfant né au dernier degré d'abjection et de misère, et quel est le mérite de cet autre dont l'opulence et les honneurs assiègent le berceau? Pourquoi cet homme est-il de par sa naissance boiteux, difforme, inintelligent, tandis que son voisin est surabondamment pourvu de forces phy-

siques et morales? Pourquoi entre celui-ci et celui-là des différences profondes d'aptitudes, d'éducation et par conséquent de conditions sociales? La chimère d'une égalité absolue est prise aujourd'hui au sérieux par des multitudes égarées. Mais les rêves ne peuvent pas remplacer ni supprimer l'essence des choses. Les inégalités sociales sont la suite de l'inégalité des dons naturels. Elles sont indestructibles. C'est Dieu qui a fait cela, et les hommes ne le déferont pas. Même avec tous les tempéraments imaginables et toutes les réformes réalisables, la vie présente est et restera parsemée d'inégalités. C'est trop clair.

Il faut une compensation. Elle n'existe pas, elle ne peut pas exister ici-bas. Elle n'existe que dans la vie future. Écoutons là-dessus l'enseignement de la religion. Elle nous dit que la souffrance est une épreuve, et qu'il faut accepter sans murmure, si petite soit-elle, la part que Dieu nous a faite dans les biens de ce monde, parce qu'au-delà de la vie présente il est d'éternelles réparations et des compensations infinies. Elle nous dit que, s'il n'y avait rien derrière le tombeau, il faudrait demander à la terre la jouissance immédiate et illimitée. Ce serait à qui jouirait davantage et le plus vite possible, et par tous les moyens. Ce monde deviendrait un champ de bataille où régnerait souverainement la haine des classes, la guerre sociale ouverte ou latente. La religion nous dit que pour pacifier la terre il faut

la relier au ciel. Elle nous dit que les inégalités de la vie présente sont subordonnées aux compensations de la vie future. C'est du simple bon sens.

3° Il n'y a que la vie future *pour consoler les deuils* de la vie présente.

Que la vie présente soit attristée de deuils inévitables, ce n'est pas niable. Nous perdons nos voisins. Nous perdons nos amis. Nous perdons nos parents. Nous leur donnons la sépulture. Nous mettons dans le cercueil leurs ossements refroidis. Et nous revenons du cimetière les yeux mouillés de larmes, le cœur déchiré, l'âme vide et éperdue.

Il faut une consolation. Elle n'existe pas, elle ne peut pas exister ici-bas. Elle n'existe que dans la vie future. Écoutons là-dessus l'enseignement de la religion. Elle nous dit que les deuils de famille et la mort ont pour but de nous rappeler que la vie présente n'est pas la vraie vie, mais seulement le vestibule et le prélude d'une vie meilleure. Elle nous dit que le monde actuel n'est dans le plan divin que le berceau de l'homme et la préparation à un monde supérieur. Elle vous dit, à vous frère éploré, que la bonté de Dieu vous rendra une sœur, à vous épouse inconsolable, qu'elle vous rendra votre époux, à vous père désolé, qu'elle vous rendra votre fils. La religion nous dit que pour consoler la terre il faut la rattacher au ciel. Elle subordonne

les deuils de la vie présente aux éternels rendez-vous de la vie future. C'est du simple bon sens.

Qu'on ne dise donc pas que la religion s'occupe trop de la vie future. Elle est en cela on ne peut plus raisonnable. Elle met les choses au point et chacune à sa place.

Amen!

QUARANTIÈME CONFÉRENCE

La Religion s'occupe trop de la vie future
et pas assez de la vie présente

2° LA RELIGION NE S'OCCUPE PAS ASSEZ DE LA VIE PRÉSENTE

MESSIEURS,

La religion n'a pas tort de s'occuper de la vie future. Mais on l'accuse de ne pas s'occuper assez de la vie présente et de rester indifférente, étrangère, sinon hostile à la marche sociale, au progrès du bien-être, aux intérêts de ce monde. Cette accusation ne tient pas debout. Je me propose aujourd'hui de vous montrer comment la religion se comporte à l'égard de la richesse. C'est tout simplement admirable. La religion : 1° favorise la production de la richesse ; 2° règle l'usage de la richesse

I. La Religion favorise la production de la richesse.

1° La richesse n'est produite qu'autant qu'il y a

sécurité, et que le droit de propriété est reconnu, respecté. Si le travailleur n'est pas sûr de jouir du fruit de son travail, si la richesse une fois produite ne devait appartenir qu'à la communauté, nul ne s'intéresserait vivement à sa production. « Il est certain, dit Voltaire, que le possesseur d'un terrain cultivera beaucoup mieux son héritage que celui d'autrui. L'esprit de propriété double la force de l'homme. » C'est du bon sens. Or la religion a toujours pris la défense de la propriété contre ses adversaires, et elle l'a prise dans ce siècle en particulier contre le socialisme. Donc la religion favorise la production de la richesse.

2° Et puis que faut-il encore pour produire la richesse? Il faut un travail soutenu et modéré. Si l'on ne travaille pas, la richesse est enfouie dans le sein de la terre; si l'on travaille trop, l'ouvrier se débilité, s'épuise et se voit bientôt condamné à une impuissance forcée pour le reste de ses jours.

Or le christianisme a sans cesse encouragé le travail. Il range la paresse au nombre des péchés capitaux. Il a suscité des armées de religieux agriculteurs pour lutter contre la stérilité de la terre. Il a créé le travail libre, bien autrement moral, noble et fécond que le travail des esclaves de l'antiquité. — Et, de fait, le vrai chrétien est de tous les hommes celui qui vit le plus en moins de temps. Il retranche de sa vie toutes les futilités qui gas-

pillent le temps. Il sait que la vraie piété ne consiste pas dans la longueur des oraisons, mais dans l'abondance des œuvres. Il sait qu'à la fin de la journée le père de famille sera là avec cette justice qui ne pardonne pas même une parole inutile, avec cette libéralité qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom. De là sa continuelle attention à ne perdre aucun moment : le temps pour lui vaut autant que le ciel qui en est la récompense. Et, en même temps que la religion suscite et encourage le travail, elle le modère, elle le contient dans de justes bornes. Par l'institution du dimanche et des fêtes, elle veille à ce que l'ouvrier n'épuise pas prématurément ses forces et puisse fournir une longue carrière. Elle concilie admirablement le besoin du travail et le besoin du repos. Que veut-on de plus ? Comment peut-on affirmer sérieusement que la religion est opposée à la richesse des nations ?

3° Si nous consultons l'*histoire*, nous constatons que jamais les nations n'ont développé une si grande puissance d'action, que lorsqu'elles ont agi sous l'inspiration chrétienne. Certes ce n'est pas le siècle des croisades qui a manqué d'ardeur pour les grandes choses. Ce n'est pas aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles que l'on peut adresser le reproche de fainéantise : siècles cyclopéens qui ont couvert le sol de l'Europe d'innombrables monuments dont

la beauté, la solidité, la grandeur étonnent et confondent notre faiblesse. « Le XV^e siècle, dit Guizot, fut celui de la plus grande activité extérieure des hommes, siècle de voyages, d'entreprises, de découvertes, d'inventions de tous genres. » Je ne parle pas du XVII^e siècle. Vous savez ses magnificences incomparables et ses gloires immortelles. Messieurs, je vous le demande, notre temps laisserait-il des témoins aussi multipliés et aussi éclatants de son passage que le temps de nos pères ? Dans cinq ou six siècles, lorsque la religion et la libre pensée solderont leurs comptes et dresseront le bilan de leurs œuvres, de quel côté sera la plus large part de la vie écoulée, la plus grosse somme de souvenirs, le meilleur emploi de l'activité humaine ? Messieurs, je n'hésite pas à répondre. Devant le tribunal de l'histoire la libre pensée n'apportera guère que des ruines et le christianisme pourra se prévaloir de tout le mal qu'il aura empêché et de tout le bien qu'il aura fait, non seulement dans l'ordre spirituel et moral, mais encore dans l'ordre matériel et purement humain. La religion favorise la marche sociale, le progrès du bien-être, les intérêts de ce monde. Elle favorise la production de la richesse. Elle fait plus et mieux.

II. La Religion règle l'usage de la richesse.

La richesse n'est point un mal, mais elle est un

danger. On pourrait la comparer au fruit de la vigne. Le vin est excellent. La sainte Écriture nous dit qu'il réjouit le cœur de l'homme, et le grand apôtre Paul écrivant à son disciple, Tite, lui recommande de boire un peu de vin pour soigner son estomac. Et cependant, il y a un péril dans cette liqueur. Prise en trop grande quantité, elle enivre, elle trouble la raison, elle met l'homme au niveau de la brute. Ainsi la richesse. Ce n'est point un mal, mais c'est un danger. Que ne fait-on pas pour l'acquérir? Et que ne fait-on pas quand on la possède? Or en présence de cette puissance redoutable, la religion dresse trois barrières qui la bornent et la rendent inoffensive et salutaire. Ces trois barrières sont la modération, la justice et la charité.

1° La modération.

Ceux qui possèdent beaucoup ont besoin de modération. Malheur à eux et malheur à la société, s'ils se laissent aller à une jouissance sans frein et sans limites! Je les plains, et je plains leurs victimes. La religion les modère. Elle leur prêche le détachement et la mortification. Elle les menace de châtiments éternels. Elle leur montre Jésus-Christ né sur la paille, travaillant pour gagner sa vie dans un atelier, nu sur la croix nue, et elle leur dit : « Voilà votre Dieu, adorez-le! voilà votre modèle, imitez-le! voilà votre juge, craignez-le! » Que

la religion se tait, si vous l'éloignez des sommets de la société où précisément la volupté est plus raffinée, l'ambition plus ardente, la vengeance plus implacable, toutes les passions plus impérieuses par les moyens mêmes qu'elles ont de se satisfaire... qu'arrive-t-il? Vous brisez la digue du côté où les eaux se portent avec le plus de violence, vous écarterez le remède des lieux où la contagion fait le plus de ravages. C'est tout simplement insensé. Mais il n'y a pas que ceux qui possèdent beaucoup qui ont besoin de modération.

Ceux qui possèdent peu en ont peut-être encore davantage besoin. Plus que l'opulent, l'ouvrier doit se défier de la jouissance exagérée. S'il n'a pas de religion, l'ouvrier succombera presque fatalement à la soif des plaisirs factices. Nous voyons cela tous les jours, et c'est un spectacle qu'on ne saurait trop déplorer. Au contraire, sous l'inspiration de la religion, l'ouvrier consacre avant tout ses gains à satisfaire les besoins que Dieu lui a faits. Il songe d'abord à la nourriture, au vêtement, au blanchissage, au chauffage, au loyer. S'il lui reste quelque argent, ses besoins satisfaits, il pense aux jours mauvais, aux jours de chômage et de maladie; il pense à l'époque où il lui faudra établir ses enfants, il pense à la vieillesse, et c'est ainsi qu'il passe sa vie dans une aisance relative. S'il ne parvient pas à la fortune, il échappe à la misère; s'il a peu, il sait s'en contenter, et il est plus heureux

que celui qui vit dans l'orgie et qui finit dans la honte.

La religion règle l'usage de la richesse, en inspirant à ceux qui possèdent la modération.

2° *La justice.*

Elle interdit *le vol*, même le vol caché et adroit que personne ne voit et qui échappe aux atteintes de tout tribunal, même le vol léger et insignifiant que l'usage autorise et que l'opinion absout. Elle courbe l'industrie sous le joug de la bonne foi, le commerce sous les lois d'une probité sévère, et la charrue sous le regard du Dieu qui a borné le champ des deux voisins. La religion proscrie le vol.

Elle commande *la restitution*. Elle la déclare absolument nécessaire au salut. Elle répète là-dessus la parole si juste et si concise de saint Augustin : « Sans restitution, point de pardon, *non remittitur peccatum nisi restituatur ablatum.* » Elle enseigne que, quand on possède injustement le bien d'autrui, il faut le rendre à tout prix, tout entier et sans délai et sans regret, dût-on travailler dix ou vingt ans pour reconquérir un nom sans tache et sans dette et ne pas laisser sur la terre un seul créancier. Ah ! Messieurs, si la religion pouvait parler librement et si les hommes voulaient l'entendre, comme le monde se porterait mieux et marcherait plus droit ! Comme la richesse serait

bien acquise et bien employée ! Elle serait aussi répartie plus équitablement. Car, en même temps que la religion interdit le vol et commande la restitution, elle revendique en faveur du travailleur *le juste salaire* qui le fait participer dans une mesure raisonnable aux bénéfices de la richesse produite. Par la bouche du grand pape Léon XIII, elle défend aux patrons « de viser à des profits et à des gains rapides et disproportionnés, contraires à l'équité et préjudiciables à l'ouvrier. » Et précisant davantage elle affirme que « le salaire ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête. » La religion ne veut pas que l'on considère le travail comme une marchandise quelconque soumise à la loi de l'offre et de la demande. A ses yeux le travail est le moyen de vivre ; il doit faire vivre celui qui le produit. Le travail de l'ouvrier est une somme de forces vives ; on lui doit la restitution de ces forces. La justice l'exige... Mais est-ce que le monde pourrait marcher rien qu'avec la stricte et froide justice ? Non certainement. Si bien agencés que soient les rouages de la machine sociale, il faut un peu d'huile pour les faire évoluer sans accidents.

La religion achève donc de régler l'usage de la richesse, en inspirant à ceux qui la possèdent de s'en servir avec modération et justice

3° *La charité.*

La religion déclare que le superflu des riches est le nécessaire des pauvres. La religion avertit les riches qu'au tribunal de Dieu toute la discussion sera réduite à cette simple formule : « Le ciel avec la charité, point de ciel sans charité. » Et sous l'influence du christianisme on a vu depuis vingt siècles des torrents de bienfaits descendre des sommets dans les vallées de la société. Je n'insiste pas. Je reviendrai là-dessus.

La religion favorise la production de la richesse. La religion règle l'usage de la richesse. Qui, après cela, oserait prétendre que la religion est indifférente ou hostile aux intérêts matériels de ce monde ? Les intérêts matériels de ce monde reposent sur les principes de la religion chrétienne. Le christianisme ne sauve pas seulement les âmes. Il est encore le garant de l'ordre temporel. Car la science du bien-être découle de la science du bien et la science du bien découle de la science du vrai. Si nous voulons vivre, il faut, sous tous les rapports, revenir à Dieu et à la religion. Elle a les promesses de la vie future et les promesses de la vie présente !

Amen !

QUARANTE ET UNIÈME CONFÉRENCE

La Religion s'occupe trop de la vie future
et pas assez de la vie présente

2° LA RELIGION NE S'OCCUPE PAS ASSEZ
DE LA VIE PRÉSENTE

MESSIEURS,

On reproche à la religion de ne pas s'occuper assez de la vie présente. A cela j'ai répondu que la religion n'est point opposée, mais qu'elle est, au contraire, favorable au bonheur temporel et à la richesse des nations... On insiste, et certains prétendent que la religion ne travaille pas à améliorer le sort de l'ouvrier. Or, c'est tout le contraire qu'il faut dire, car d'abord elle le détourne de tous les vices qui contribuent à l'appauvrir et finissent par le précipiter dans l'abîme. C'est ce que je me propose de vous montrer aujourd'hui.

I. Une première cause de la misère, c'est l'assiduité au cabaret.

La multiplicité des cabarets n'est certes point un